



La Lettre MIZARA

N° 011 *Déc* 2024

SOMMAIRE

Les Nouvelles de Mizara	02
Madagascar au fil des jours	03
Grand dossier : Le nom malgache, quelle drôle d'idée	04-05
Ifaty	06
Les Vezo	07
Page ludique	08

Editorial

La ville des milles (bidons)

Un défilé de centaines de bidons jaunes sur toutes les bornes fontaines et bonbonnes, telle est l'image très disgracieuse de la capitale de Madagascar aujourd'hui. Dans cette ville, seulement 33% de la population a un branchement d'eau individuel, ce qui veut dire que plus de la moitié de la population (67%) est obligée de recourir à des pratiques de transport et de stockage à partir des bornes-fontaines, parfois aux dépens de leur état de santé.

Antananarivo accueille aujourd'hui plus de 3 millions d'habitants, alors que ses infrastructures (route, électricité, eau ...) ne sont destinées qu'à une centaine de milliers d'habitants. Force est de constater que les infrastructures n'arrivent pas à suivre l'accroissement de la population. Pour le comprendre, en l'espace de 54 ans (de 1970 à 2024), la population malgache est passée de 6,6 millions à 31 millions ! En comparaison, la France en 1970 comptait 51,7 millions d'habitants, si elle avait connu le même accroissement que la population malgache, on aurait 243 millions de français aujourd'hui !

Par contraste, on peut voir à Antananarivo des immeubles flambants neufs, avec des jardins verdoyants et des voitures rutilantes. C'est un bien triste constat que certaines classes de la société ignorent cette pénurie d'eau et que seuls les défavorisés (la grande majorité) sont impactés. D'après vous, les hôtels font comment ? A savoir qu'il n'y a pas de station d'épuration d'eau dans la ville des milles bidons.

Le dictionnaire « le Robert » définit un bidonville comme étant une agglomération de baraques sans hygiène, faites de tôles et de matériaux de récupération, où vit la population la plus misérable. Selon le Programme des Nations unies pour les établissements humains, c'est la partie défavorisée d'une ville caractérisée par des logements très insalubres et construits par les habitants avec des matériaux de récupération, une grande pauvreté et sans aucun droit ou sécurité foncière. Antananarivo, traduite littéralement en Français, « La Ville des mille » devient-elle la ville des milles bidons ? Un bidonville ?

Pire encore, ce problème d'approvisionnement ne touche pas uniquement les grandes villes. Le taux moyen d'accès à l'eau potable à Madagascar se situe parmi les plus faibles du monde : 27% de la population au niveau national. Madagascar est très loin d'être un pays désertique, toutefois, 73% de la population boit une eau d'une qualité douteuse.

L'accès en eau est un droit selon l'ONU, mais à Madagascar, c'est devenu un privilège, tout comme l'hygiène. En sommes-nous conscients lorsqu'on visite ce pays ?

Malala INGADY

La Lettre Mizara est ouverte aux associations en France qui font des actions de solidarité à Madagascar.

Si vous êtes intéressé, envoyez-nous vos articles à :

jacquesdumortier41@gmail.com

claudesimier2@gmail.com

leboucmonique@orange.fr

Nos félicitations aux nouveaux mariés,

Tankir Ahmed et Anais Mercier

« Le mariage est l'union de deux diversités afin qu'une troisième puisse naître sur terre. C'est l'union de deux âmes dans un amour fort qui abolit toute séparation. » Khalil Gibran

Tous nos vœux de bonheur



Les nouvelles de Mizara

Un aperçu de voyage Mizara

Dernière nouvelle de l'équipe sur le terrain. « Le club des six » composé de Claude et Michelle Simier, Monique Lebouc, France Porcher et Nicolas Janvier et Nirina, se trouve à Ambalavao au moment où s'écrit La Lettre Mizara. Ils ont déjà visité les différentes activités de Mizara à Antananarivo.

Qu'est-ce qui vous a marqué pendant cette première partie du voyage?

Le Jardin de l'Imerina, magnifique ! On y cultive des légumes pour une école, puis ils vendent les légumes sur la route pour améliorer leur cantine. Le club des 6 a été impressionné de la qualité de l'entretien du jardin potager, et surtout sa gestion. Bravo à l'équipe de bénévoles sur place qui s'en occupe !

La visite de l'hébergement des enfants sans familles au Centre Victoire Rasoamanarivo à Mahitsy a beaucoup touché le Club des 6. Nous tenons à remercier les volontaires et les gens qui s'occupent des enfants, car ils font de leur mieux avec les moyens du bord. Toutefois, les enfants sont dans une structure qui est un peu juste pour eux. Ils n'ont pas de matériel scolaire primaire, pas de jeu éducatif pour les enfants, pas suffisamment de cahiers. La nourriture pourrait être améliorée si l'on agrandit le jardin potager. L'espace est assez grand pour un jardin potager plus étendu, mais il faut pour cela du matériel d'arrosage adapté. Le Centre Victoire Rasoamanarivo possède deux puits de 25m, le deuxième puits a une pompe mais elle est en panne. Puiser de l'eau devient alors un travail éreintant. Leur localité, à Mahitsy ne dispose pas encore d'électricité. Il y a alors beaucoup à faire pour améliorer le quotidien de ces enfants sans famille.

Nous avons été chez Sifaka à Mahitsy, le club des 6 a constaté le même problème pour pomper l'eau pour arroser les jardins. Le centre fait également face à l'abandon scolaire des enfants, ces derniers sont alors désalphabétisés. Quand ils retournent à l'école, ils ont du mal à suivre l'enseignement qui se fait en français. On constate aussi que les enfants n'ont pas de matériels pour apprendre.

L'état de la route nous a beaucoup marqué, surtout au niveau du dos ! La RN7 est devenue très mauvaise, il nous a fallu 5 heures pour faire le trajet Tanà-Antsirabe (165 km). On n'imagine pas l'état de cette route à la saison de pluie !

Enfin, le club des 6 a pu voir trois différentes manières de produire du charbon :

☛ Florence, notre volontaire à Mahitsy, utilise de la paille puisqu'elle vit dans un milieu rural. La paille est brûlée, ensuite la matière carbonisée est mélangée avec de l'argile issu des rizières à proximité. Le tout est façonné à l'aide de la machine boudins financé par l'association. Les briquettes sont ensuite séchées à l'ombre.

☛ A l'école d'agriculture d'Ambalavao, les élèves sont formés pour faire le charbon écologique à partir de poudre de charbon de bois, mélangé avec de la farine de manioc, puis façonné avec l'aide de bouts de tuyau PVC et compacté avec une masse en bois.

☛ Malala avec son équipe, utilisent la balle de riz (un résidu issu de la décortication du paddy pour obtenir du riz) qu'ils carbonisent. La matière carbonisée est liée avec une colle à base de farine de manioc et de la boue. Le tout est ensuite compacté, puis façonné avec des bouts de tuyau PVC.

Toutes ces petites initiatives nous confortent dans l'idée où les gens prennent conscience qu'il est urgent de trouver des substitutions au charbon de bois, lequel provient de bois non pas issus de plantations, mais directement prélevé dans la nature. Il est important de noter que même si le coût de l'énergie en France a doublé (gaz, fuel, électricité), même si c'est difficile pour les familles, il y a des aides, tandis qu'à Madagascar, il n'y en a pas... A suivre au prochain numéro



A l'école d'agriculture



Charbon réalisé avec la balle de riz



Madagascar: dans la capitale, des habitants à bout face aux pénuries d'eau

08 Oct 2024 | RFI Afrique

À Madagascar, les pénuries d'eau s'aggravent dans la capitale. Depuis une semaine, les nuits tananariviennes sont rythmées par les grondements d'une population en colère, exaspérée par le mépris et l'inaction des autorités, et lasse de passer de longues heures dans le noir, à attendre, parfois en vain, l'eau au pied des bornes. Dans plusieurs quartiers, le précieux liquide n'a pas coulé depuis un an dans les maisons et se fait rare, même aux fontaines publiques.

Dans le quartier de Soavimasoandro, l'immense citerne bleue, fraîchement installée, est la plupart du temps vide. Les trois camions citernes qui assurent le ravitaillement peinent à remplir régulièrement les quelque 160 cuves de secours installées dans la capitale.

Depuis trois mois Tiana, une habitante de ce quartier de la capitale de Madagascar, n'a d'autre choix que de se lever en pleine nuit, parcourir les 400 mètres qui la mènent à la borne fontaine et attendre, raconte-t-elle, que vienne son tour : *« Tous les deux jours, avec mes enfants, on se lève à 3h du matin pour aller chercher de l'eau. Et on attend environ 1h30 pour remplir nos 5 bidons de 20 litres. Avant, on arrivait à la pompe, l'eau sortait, on repartait. Maintenant, on passe notre nuit sur place parce qu'il n'y a qu'un filet qui sort. Je rentre vers 5h à la maison et après je file travailler à l'usine. Je n'y arrive plus... C'est trop fatigant. »*

Gisèle, elle, n'a plus la force de subir des nuits sans sommeil. Voilà deux ans que son quartier d'Andraisoro subit de graves pénuries d'eau. Alors, la cuisinière a décidé de payer un voisin qui fait la queue pour elle et lui livre ses bidons. Un sacrifice financier pour préserver sa santé mentale : *« 60 % de mon salaire, je le dépense pour acheter de l'eau. De l'eau pour boire, pour faire à manger, se doucher, la lessive, pour vivre finalement... L'eau est devenue notre première préoccupation »*. La semaine passée, les habitants de son quartier ont exprimé leur ras-le-bol en brûlant des pneus et en barrant les routes avec des bidons. *« L'électricité, on n'en parle même plus : 5 à 6h de coupure par jour. Finalement, on pourrait presque dire "tant pis pour l'électricité, mais l'eau, c'est vital !" »*.

Le Conseil des ministres a promis 35 forages pour combler le manque d'eau, dont 7 directement dans Antananarivo-ville. Chaque infrastructure devrait être dotée d'une station de pompage solaire, d'une unité de traitement intégrée et d'un réservoir bonbonne. Des promesses qui n'émouvent plus les habitants.

« Nous cherchons des solutions immédiates pour combler ce manque, en attendant les solutions à long terme », a confié Lalaina Andrianamelasoà, le ministre de l'Eau, de l'assainissement et de l'hygiène, il y a 10 jours.

... la suite sur le site de RFI

La dépréciation de l'ariary face à l'euro pourrait coûter très cher

29 Août 2024 | Madagascar-Tribune

L'euro s'échange actuellement contre 5 000 Ariary. Cette situation a été constatée depuis plusieurs semaines et soulève des inquiétudes quant à ses répercussions sur l'économie du pays. En effet, la dévaluation de l'ariary face à l'euro pourrait avoir des répercussions économiques et sociales importantes dans le pays. Les défis liés à l'importation de biens essentiels et à la sécurité alimentaire risquent de s'aggraver, mettant à l'épreuve la résilience des ménages et des entreprises malgaches.

Cette dépréciation de l'ariary pourrait rendre les biens importés plus coûteux. Madagascar, qui dépend fortement des importations pour les produits de première nécessité, pourrait voir une hausse des prix des aliments, des médicaments et d'autres biens essentiels. L'augmentation des coûts des importations pourrait entraîner une inflation généralisée. Les entreprises, confrontées à des coûts plus élevés pour les matières premières, pourraient répercuter ces coûts sur les consommateurs, entraînant une hausse des prix dans l'ensemble de l'économie.

Le gouvernement malgache a jusqu'à présent stabilisé le prix des carburants grâce à des subventions. Cependant, la dévaluation pourrait rendre ces subventions plus coûteuses à maintenir. Si le gouvernement décide de réduire ou d'éliminer ces subventions, cela pourrait entraîner une augmentation immédiate des prix des carburants, en application de la vérité des prix. De près ou de loin, cela devrait avoir des impacts sur le pouvoir d'achat des ménages qui risque de tendre vers le bas, entraînant par-dessus tout une baisse de la consommation et affectant les entreprises locales.

Par-dessus tout, Madagascar entre bientôt dans une période de soudure, où les disponibilités alimentaires sont limitées. La dévaluation pourrait aggraver cette situation, car les agriculteurs pourraient avoir du mal à se procurer des intrants agricoles importés, réduisant ainsi la production locale. Ainsi, l'augmentation des prix des produits de première nécessité pourrait provoquer des tensions sociales et des manifestations, surtout si les ménages peinent à subvenir à leurs besoins fondamentaux.

Le nom Malagasy, quelle drôle d'idée !

Pendant la coupe d'Afrique des Nations (l'équivalent de l'Euro en Afrique), sur la feuille de match, des joueurs de Barea—l'équipe nationale Malagasy—y ont mis leur surnom au lieu de leur nom. Fait un peu bizarre, mais vu le mal qu'avaient les commentateurs à prononcer leur vrai nom, on comprend la raison. Pourquoi les noms Malagasy sont-ils aussi longs ? D'où vient cette idée ?

Avant, il n'y avait pas de prénom !

Originellement, il n'y avait pas de nom et prénom, seul le nom subsistait. Le nom malgache ne se transmet pas de père en fils, chaque individu doit porter un nom différent qui reflétera soit **un souhait** soit **une circonstance** soit **un caractère de la personne**. C'est d'ailleurs pour cela que les *Ntaolo* (ou ancêtres) ne nommaient chaque enfant que des mois voire des années après leur naissance.

A la naissance, le bébé était désigné par des sobriquets ou des surnoms comme Pôta (court), Bota (gros), Bozy (gamine), Piso (chaton), Beloha (grosse tête), Donga (dodu)... Une fois l'*ala volon-jaza* (première coupe de cheveux) effectué, l'enfant est nommé.

Avant de nommer un enfant, les parents consultent un devin, celui-ci détermine le *vintana* (destinée) lequel dépend du jour et du mois de naissance de l'enfant (son horoscope).

Les noms issus de l'horoscope, inscrits dans le tableau ci-contre, sont typiques du Sud de la Grande Ile, et cette pratique subsiste encore jusqu'à présent.

Les noms commençant par Ra- ou Andria- ont une origine dans les hautes terres et sont adoptés dans les territoires occupés par le royaume Merina dans son apogée.

L'idée de mettre des prénoms est venu avec la colonisation, car il fallait bien faire le recensement et savoir différencier les différents « *Rasabotsy* » qui peuvent être dans le même village.

Les malgaches ont même donné un ou plusieurs prénoms « *vazaha* » (étranger) à leur enfant.

Actuellement, la mode des noms et prénoms complètement Malagasy revient en force.

Vintana (horoscope)	Nom masculin	Nom féminin
Alahamady (Ah-Hamal / bélier)	Dama	Hova
Adaoro (Al-Thaur / taureau)	Sambo	Sama
Adizaoza (Al-Djuza / gémeaux)	Soja	Siza
Asorotany (As-Sartan / Cancer)	Mosa	Masy
Alahasaty (Al-Asad / Lion)	Realy	Tema
Asombola (As-Sumbul / Vierge)	Mbola	Vola
Adimizana (Al-Mizan / Balance)	Monja	Miza
Alakarabo (Al-Akrab / Scorpion)	Lambo	Say
Alakaosy (Al-Kaus / Sagittaire)	Miha	Maho
Adijady (Al-Djadi / Capricorne)	Masa	Kajy
Adalo (Al-Dalu / Verseau)	Laha	Vaha
Alohotsy (Al-Hut / Poisson)	Maka	Mary

Jour	Nom
Alatsinainy (lundi)	Ramiera ou Andriamiera
Talata (mardi)	Ratalata ou Razakandisa
Alarobia (mercredi)	Rabe ou Rabefierena ou Ramelina
Alakamisy (jeudi)	Ramisa ou Ramisavola ou Rasamimanana ou Ramisamanjaka ou Razafimanisa ou Razafimisa ou Ramisarivo
Zoma ou (vendredi)	Razima
Sabotsy (samedi)	Rainisabotsy ou Lesabotsy
Alahady (dimanche)	Ilahady ou Andriamasinoro

Grand dossier



Le nom malgache, quelle drôle d'idée !

Nom	Prononciation	Signification
Aina	Aine	Vie
Nambinina	Nambine	Chanceux
Malala*	Malal	Chérie
Bodo*	Boude	Naïve, ingénue
Soa*	Sou	Belle
Andry	Andj	Pilier
Anja*	Ange	Précieux
Andrianina	Andjiane	Porté haut en estime
Andraina	Andjaine	Celui qu'on respecte
Asimbola	Assimboul	Morceau d'argent
Kanto*	Kant	Magnifique
Koloina*	Kouloune	que l'on choie, qu'on manipule avec tendresse
Dimby	Di-mbe	Héritier
Sitraka	Sitchak	Vœu
Faly	Fal	Heureux, joyeux
Mihaja	Mihaj'	Qui a de la classe
Aro	Are	Protecteur
Henintsoa	Henintsou	Plein de bonté
Rado**	Rade	Collier de perle ou d'argent
Tatamo*	Tatame	Fleur de nénuphar
Zo	Zou	Droit, juste
Mahery**	Mahèr	Fort
Fidy ou Safidy	Fide, safide	Choix, choisi
Santatra	Santatch	Le premier

*: fille - **: garçon - sans astérisque unisexe.

Les significations des noms

Les noms, comme les prénoms sont rattachés à des souhaits ou des vœux qu'on attribue au nouveau né. Ci-contre quelques exemples.

Le nom malgache le plus long répertorié à ce jour « *Andriantsimitoviaminandriandehibe* » – dont la prononciation s'avère être un vrai défi – raconte toute une histoire. La traduction littérale du nom est « le prince qui ne ressemble pas aux autres grands princes ».

Actuellement, il y a cette mode des noms engagés. Il s'agit d'affirmer sa foi dans les prénoms qu'on donne à ses enfants comme *Valimbavaka* (Réponse aux prières), *Fiderana* (louanges), *Nomenjanahary* (Don de Dieu), ou *Finoana* (la foi), *Fanantenana* (espoir), *Fitiavana* (amour). Ce sont même des phrases verbales qu'on n'utilisait pas comme nom avant comme *Mankafy teny Soa* (Apprécie la bonne parole).

On ne t'appelle plus par ton nom !

Selon la philosophie malgache, le nom ne se prononce pas à tout-va, les surnoms sont plus communément utilisés. Lors du *kabary*, il est d'usage de s'excuser avant de prononcer le nom d'un individu : le nom étant le reflet du *vintana* (destinée)

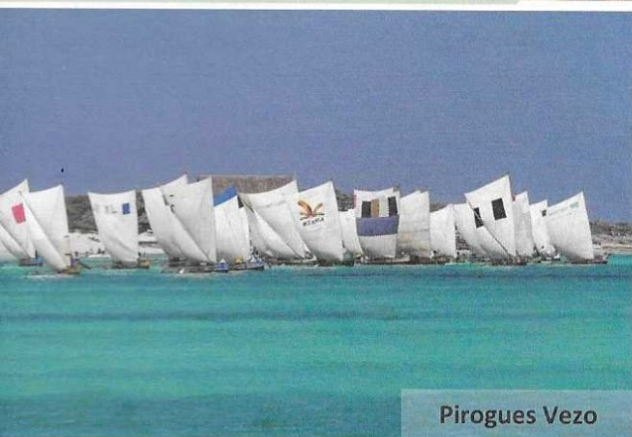
d'une personne, le prononcer devant son propriétaire serait le dénigrer.

Quand les gens grandissent, on évite de les appeler par leur nom ! Il faut un exemple pour l'expliquer. Bodo (prénom de fille) est appelée par son prénom depuis son enfance. Quand elle s'est mariée et qu'elle a eu Malala, sa fille, tout le monde cessa de l'appeler par son prénom, elle devient alors « *maman'i Malala* » ou la mère de Malala. Elle a eu un deuxième enfant, Rivo un garçon, mais tout le monde l'appelait toujours « *maman'i Malala* » et non « *maman'i Rivo* » car c'est Malala l'aînée. Ses enfants ont grandi, Rivo a eu des enfants avant sa sœur aînée, il en a même eu deux car ce sont des jumeaux. Dès lors, Bodo, appelée auparavant « *maman'i Malala* », n'est plus appelée comme telle, mais elle devient « *bebe an'i kambana* » traduction « la grand-mère des jumeaux ».

Autre fait surprenant, dans la tribu Sakalava (Ouest), le souverain est renommé quand il/elle meurt. Par exemple, *Andriamanakarivo* est le nom posthume d'*Andriantsoly*, il était roi Sakalava (1820-1824) et mahorais (1832-1843). A noter qu'à sa naissance il s'appelait *Tsilevalo* et qu'il a été renommé *Andriantsoly* au début de son règne en 1820. Le nom posthume est alors un nom *fitahiana* ou bénédiction, prononcé lors des cérémonies rituelles.

Et vous, connaissez-vous le sens de votre nom ?

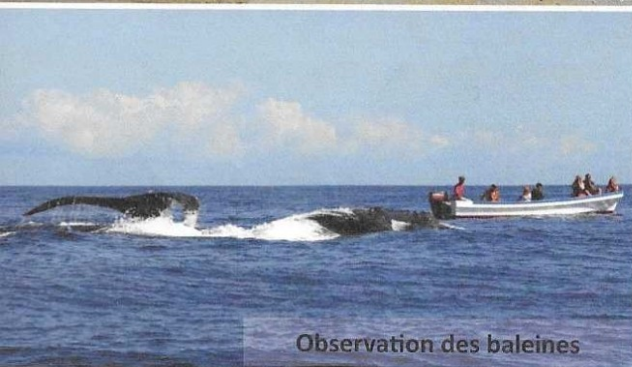




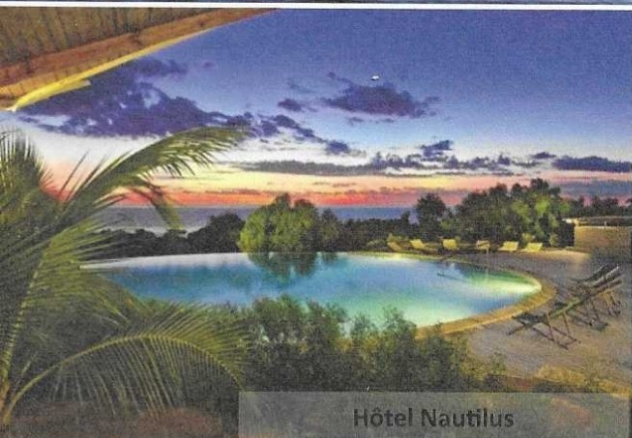
Pirogues Vezo



Les femmes vendant du poisson



Observation des baleines



Hôtel Nautilus

A une trentaine de kilomètres au Nord de Tuléar, vous trouverez Ifaty, signifiant « le cadavre ». Constitué de petits villages de pêcheurs, le site abrite des spots d'une rare beauté. Votre visite dans la région vous permettra de découvrir le mode de vie du peuple Vezo.

Ifaty est réputée être l'un des meilleures stations balnéaires de Tuléar. La région doit sa réputation à son lagon. Celui-ci cache sous ses eaux un récif corallien longeant les côtes sur une centaine de kilomètres. Explorez le paysage sous-marin d'Ifaty dans les meilleurs spots de plongée du Sud-ouest de Madagascar dont le massif des roses et le jardin de corail. Vous y rencontrerez entre autres, des poissons scorpions, des poissons pierres, des raies torpilles et pastenagues. En allant plus loin dans les passes, vous déboucherez sur des sites exceptionnellement riches comme la Grotte Juliette, Cathédrale ou Akio. Ici, vous nagez avec les loches, les mérous et les poissons de verre. De juillet à octobre, vous pouvez aller à la rencontre des baleines à bosses.

En plus de ses plages et son fond marin, Ifaty est aussi le meilleur endroit pour côtoyer pêcheurs Vezo. Pour vivre des moments de bonheur avec ce peuple semi-nomade, offrez-vous une balade en pirogue et passez de village en village. Ne manquez pas de passer à Ambotsibotsike. Ici, ces gens des mers au sens de l'hospitalité exemplaire, vous partageront leur quotidien. Des échanges qui promettent des découvertes enrichissantes.

Quand y aller ? Ifaty se visite toute l'année. La température annuelle moyenne est de 25,3°C avec de faibles précipitations (321,2 mm).

Comment y aller ? Au départ de Tuléar, Ifaty se trouve à une trentaine de kilomètres au nord, soit 45 minutes en voiture. Vous pouvez même faire le trajet en quad ou en VTT. L'autre possibilité s'offrant à vous est d'embarquer à bord d'une vedette à Tuléar et longer les côtes du Canal de Mozambique.

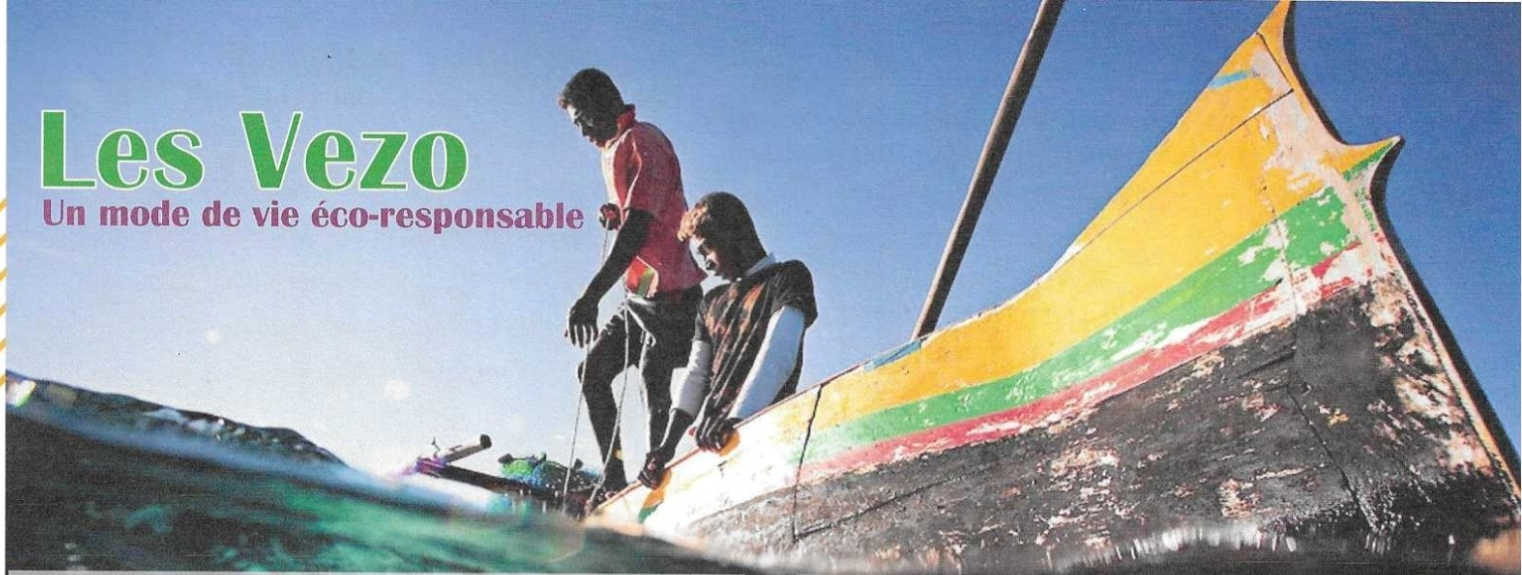
Où se loger ? Ifaty dispose d'une offre d'hébergement de qualité, nombreux d'entre eux sont « pieds dans l'eau ». Vous avez l'embarras du choix entre Les Dunes de l'Ifaty, l'Hôtel Poséidon Padi Resort, Hôtel Princesse du Lagon, Hôtel Ifaty Beach club, Hôtel Le Nautilus, et Hôtel Auberge Le Jardin de Beravy et tant d'autres. Vous avez aussi la possibilité de passer la nuit à Mangily à l'Hôtel Solidaire Mangily.

Où manger ? A votre hôtel, ou Chez Freddy où vous pouvez commander des plats typiques de la région. Le Lakana Sucre figure parmi les bonnes tables de la région. A Tuléar ville, essayez le BLÛ bar restaurant, Corto Maltese & Bo Beach Bar Restaurant, et L'Etoile de Mer.

Que voir ? Le village des pêcheurs, la plage, la plongée dans les fonds marins. La station balnéaire de **Mangily** est un incontournable. Prévoyez une visite à la **Réserve Naturelle Reniala** (reniala = Baobab), un site réputé pour la richesse de sa biodiversité, vous traverserez la forêt de plantes épineuses adaptées à ce climat semi-désertique et vous verrez surtout les majestueux baobabs. Non loin de là, visitez aussi le **village des tortues** où les tortues saisies en douane sont soignées et où un programme de conservation de ces espèces endémiques sur le long terme est mené. Au nord d'Ifaty se trouve la station balnéaire d'**Andavadoaka** et l'incontournable **baie de Salary**, des endroits très appréciés pour leur quiétude et leur beauté.

Les Vezo

Un mode de vie éco-responsable



Les **Vezo** (prononcez véz), sont les nomades de la mer. Ils forment une ethnie parmi les 18 que compte Madagascar. Autrefois les Vezo occupaient toute la côte Ouest de la Grande Ile, aujourd'hui ils sont localisés autour de la ville de Tuléar, et sont fortement présents le long du littoral jusqu'à Morombe, un territoire englobant plus de 300 km de côte.

Leur lien avec le peuplement de Madagascar

Le mot « Vézo » (aujourd'hui *veju* en bugis et *bejau* en malais, *bajo* en javanais) est un emprunt au proto-Malayo-Javanais et désignait, pour une île, la « population du bord de mer » ; contrairement au mot « **Vazimba** » (venant du proto-Sud-est Barito *ba-yimba*, *yimba* = forêt) et désignait, la « population de la forêt » ou « population de l'intérieur ».

Les Vezo seraient des migrants d'origines diverses qui ont construit sur place, de toutes pièces, un modèle familial fondé sur l'hospitalité, le partage, la solidarité, les pratiques langagières orales et gestuelles. C'est ainsi que les vezo témoignent de leur identité culturelle commune où s'enchevêtrent les similarités et les différences linguistiques, rituelles, les pratiques religieuses/cérémonielles qui ont participé à la mise en pratique d'un code de comportement adapté aux dures conditions d'exploitation des écosystèmes marins et côtiers.

Les Vezo sont l'une des dernières ethnies nomades du pays. Vivant uniquement de la pêche, ils partent loin de leur village. Durant cette période, ils bivouaquent dans les dunes, utilisant la voile carrée de leur pirogue comme toile de tente.

Cette ethnie a donc une importance capitale pour comprendre les origines du peuple malgache. Les Vezo gardent encore les moyens de transport et le mode de vie tel qu'à l'origine du peuplement de Madagascar.

Tout comme celle de leurs ancêtres depuis des millénaires, l'économie traditionnelle des Vezo est la pêche. Les enfants sont initiés très jeunes à la pêche et au maniement des pirogues. Les pêcheurs partent parfois pour plus d'une semaine pour aller pêcher des requins et autres gros poissons ou tortues.

La pêche est uniquement pour les hommes. La quantité des poissons pêchés ne doit jamais excéder les besoins. Ainsi, les Vezo ne font pas d'économies. Quand ils gagnent de l'argent grâce de la pêche, celui-ci doit être vite dépensé. Les femmes,

quant à elles, restent au village et attendent la marée basse pour collecter crustacés, poulpes et oursins. Ce sont les femmes qui ont la responsabilité de saler ou sécher le poisson, ou bien de le vendre frais aux familles des villages dispersés de Tuléar à Morombe.

Lakana vezo— La pirogue Vezo

On reconnaît les Vezo grâce à leur pirogue à balancier, un

héritage austronésien. D'ailleurs, dans la langue proto-austronésien, le nom de ce pirogue est « waka », ce qui a donné le mot malgache **Vahoaka** (prononcer Va-waka = peuple de la mer). Ce terme signifie simplement aujourd'hui le « peuple » en malgache.

Ces pirogues traditionnelles sont taillées dans un seul tronc d'arbre de bois léger. Le tronc de base est rehaussé par des planches du même bois, goudronné pour la partie basse et peinte avec des couleurs vives pour la partie haute. La pirogue est dotée d'une voile carrée grée sur deux mâts en V et d'un seul balancier. Les pirogues peuvent mesurer entre 2 et 8 mètres environ selon leur utilisation, les plus grandes peuvent charger facilement plus d'une tonne. Les Vezo les fabriquent eux-mêmes, utilisant des techniques très anciennes transmises par leurs ancêtres qui ont peu évolué depuis. Pour un Vezo la pirogue est d'une importance capitale, probablement plus importante que son habitation elle-même. Elle sert à la fois pour la pêche, le transport et éventuellement le logement durant les migrations.

Pour les Vezo la mer est un lieu saint. Ils croient en un dieu unique « **Zanahary** » (le Créateur) qui gère la mer ainsi qu'aux esprits qui l'habitent et la surveillent.

Les Vezo sont très attachés à la tradition. Ils ont de nombreux fady (interdits), continuent à pratiquer la pêche au harpon et au filet, la pêche à la tortue donne du prestige à ceux qui l'exercent et le partage de la proie suit des règles très précises. Les rites mortuaires sont eux aussi très respectés, un Vezo doit par exemple être enterré sur le lieu de sa naissance afin de ne pas rompre le fil avec ses ancêtres.

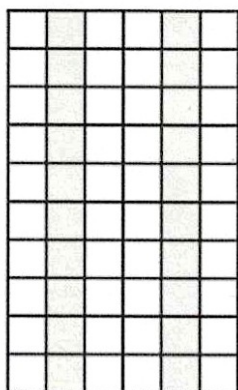
A cause des pressions économiques, la pêche industrielle au large, la pollution marine, les Vezo ont tendance à se sédentariser aujourd'hui, perdant ce mode de vie pratiqué pendant des millénaires.



Anagrammes

Trouvez les anagrammes des 9 mots de la grille de gauche pour former dans la grille de droite 9 autres mots; Les solutions dans les cases colorées sont : Guadeloupe et Madagascar.

G	A	M	I	N	E
S	U	A	I	R	E
D	O	P	A	G	E
S	A	L	A	U	D
M	A	N	E	G	E
G	A	L	O	N	S
S	O	U	R	I	S
C	A	D	E	A	U
L	A	P	I	N	S
S	U	C	R	E	E



M
O
T
S

M
E
L
E
S

Z S C R E E R A G E E T O L I R
I E C F S P Y T R H E G A M I R
A N C Y I T S N A C K R A C H S
R N L N M W Y E T I T E R G Z S
E E O R A S E R T U S O N T E T
S I A O T U P E A G F I G A R R
I C F T Z C N L P N E U O I F E
N I O I T A S N E C N E L M F S
A G O R M R I A T I S I K T O S
B O L A A A I R T U N I S S E Z
R L A I B N L B O G G L A I R E
U C H E R S G E U I H A R T E F
S E D N O J I E H A S L A C E Z
K D E T A L U B R I F I A N T S

ATTRIBUA	CHERS	CREERA	EBRANLERENT	FANE
ENCENSA	ETAL	FORCIR	GAGER	TAMISE
GLAIRE	GRATTA	GUICHE	LUBRIFIANTS	TRAHI
HUOTTE	ILOTE	TRILINGUE	KRACHS	ISBA
LACEZ	LAMIFIE	HALO	LOGICIENNES	LYSE
TYRANNISIEZ	MAGE	MOISI	NUANCEZ	ZAIROIS
OFFREZ	ONDES	ORANGER	ROTIRAIENT	UNISSEZ
PNEU	PLEIN	SNACK	URBANISERAI	STRESS

Visitez notre site web : www.associationmizara.org

Miteny/parler malagasy

Faire connaissance / Mifankafantatra

Iza no anaranao (iza anaranow) : quel est ton nom ?

Ny anarako X (anàrak) : mon nom est X

Faly mahafantatra (Fal mafantatch) : ravi de te connaître

Firy taona ianao (fir town énow) : du viens d'où ?

Avy aiza ianao (av aise énow) : bon marché / pas cher

Aiza ianao no mipetraka ? (aise énow mipetchak) : où habites tu ?

Handeha ho aiza ianao ? (handé aise énow?) : Tu vas où ?

Devinettes - Inona àry izany o ?

Nous vous proposons des devinettes malagasy (ankamantatra) avec leurs traductions littérales en français.

1. Tsy atsipy, tsy atoraka nefa mitondra lavitra. N'est ni lancé, ni porté mais nous emporte loin.

2. Na iza andriana, na iza mahery, tsy mahazo eran'ny tànana - Ni les rois ni les hommes forts ne peuvent le saisir.

3. Mangatsiaka mahamay - Froid mais brûlant.

Réponses des devinettes du précédent numéro :

1. Un œuf 2. Ton nom 3. La lumière

Equipe de la rédaction de la Lettre Mizara:

Malala Ingady et Bureau Mizara

Une pensée à nos amis partis :

Mme Chenu, M. Marseault
et M. Paul Soubrier.

Une messe sera dite à l'intention des
membres Mizara français et malgaches
décédés lors du passage du Père Gaston
à Montrichard en Avril prochain

Abonnez-vous
et adhérez !

Remplissez ce coupon et
envoyez-le à l'adresse :

Association Mizara
21 rue du Cher
41400 Faverolles-sur-Cher
contact.mizara@gmail.com

Recevez La Lettre Mizara dans votre boîte aux lettres :

1 exemplaire papier : 15 €/an 3 exemplaires papier : 25 €/an

Adhésion individuelle : 15 € Adhésion familiale : 20 €

Nom et prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone : E-mail :

Ci-joint un chèque de€ à l'ordre de MIZARA.